

////// NICOLAS TCHEREPNINE : *PRIMITIFS* pour piano (Paris, Heugel).

L'action de *Pétrouchka* se passe selon les auteurs du livret, dans une Russie de 1830. Or, cette dernière est-elle si loin de la Russie de *Mavra* à laquelle on a tant reproché à Stravinski d'être revenu ?

Pour nous Français, il devrait y avoir là des manifestations d'un art « Louis Philippe » russe, difficiles à dissocier l'une de l'autre à la ténébreuse et iconolâtre Moscou d'Ivan le Terrible que le théâtre de Moussorgsky et de Rimsky-Korsakoff nous a définitivement illustré. Les douze *Primitifs* que publie M. Tcherepnine, adaptations de mélodies russes de 1910 nous ramène encore à la Russie chère aux gravures de notre enfance. Ces petites pièces transcrites pour le piano avec une indéniable adresse et qui n'ont qu'un seul tort, celui d'être dédiées précisément à un violent contempteur de *Pétrouchka* et d'autres œuvres aussi *subversives*, nous frappent par leur parenté, soit de thème, soit même d'arrangement harmonique avec un certain groupe d'œuvres du genre de *Pétrouchka* ou de *Chout*. Nous nous demandons parfois s'il n'en faut accuser que le transcritteur entraîné par l'exemple de plus jeunes prédécesseurs. Mais si, en particulier, les pièces V et VIII évoquent fatalement l'accordéon de *Pétrouchka*, ou la pièce IX, certaines nonchances de *Chout*, par contre, IV et X surtout avec deux intervalles successifs, l'un descendant de tierce, l'autre montant de quarte (sol, mi, la, mi, mi, do dièze, fa dièze) nous ramènent dans une Russie plus populaire, celle des Bateliers de la Volga et de Moussorgsky; de même la pièce II, par son chromatisme et par ses heurts de seconde nous rappelle certaines pages de la *Khovantchina*. Ces petites mélodies, dont la dernière au galop gracieux est pour nous si évocatrice de toute une Russie romanesque, ont donc l'intérêt de regrouper quelques-unes des facettes éparses de la musique russe et de poser ce problème redoutable: le folklore russe n'aurait-il pas un coin plus privilégié, où chaque école est venue plus ou moins puiser et qui à nous, étrangers, permet d'un certain biais de les confondre toutes ensemble ? Y a-t-il un type moyen de « thème russe » plus caractéristique que d'autres, un certain schème mélodique que déjà nous ne savons plus confondre avec ce qui révèle une origine fortement orientale?

A. S.

////// PERGOLESI : *LA SERVA PADRONA*. — Partition d'orchestre avec réduction pour piano. Coll. Philharmonia, n° 84. Wiener Philharmonischer Verlag.

L'excellente collection des partitions de poche Philharmonia vient de s'enrichir de la *Serva Padrona*. Le texte musical révisé par Karl Geiringer est excellent et les paroles italiennes sont accompagnées de leur traduction en français et en allemand. Une réduction pour piano facilite la lecture.

On a ajouté en appendice, divers fragments de l'édition française ancienne qui ne se retrouvent pas dans l'édition italienne.

H. P.